

Les écoles de Cusey et de Chassigny au 7^e Festival Vidéo Ecol'Images de Semur-en-Auxois

p. 5



Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE A L'AUTRE	p. 2
Vivey	
INTERCOMMUNALITÉ	p. 3
District de la Vingeanne	
ADECAPLAN	p. 4
Radio Pays de Langres très bientôt chez nous !	
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Animations estivales à Aprey	

LES PAGES DES ENFANTS

<i>Participer au 7^e Festival vidéo Ecol'Images :</i>	
<i>une sacrée aventure</i>	p. 5
LIRE-LIRE-LIRE	
<i>avec François Place</i>	
<i>à l'école de Vaux-sous-Aubigny</i>	
REPORTAGE	p. 7
<i>Le Vitrail avec Catherine Biquet,</i>	
<i>maître verrier à Cohons</i>	
LIRE-LIRE-LIRE	p. 8
<i>Les Loupiots d'Auberive ont rencontré</i>	
<i>Bruno Heitz</i>	
<i>L'Irlande : cent mille bienvenues</i>	p. 9
<i>Les remparts, il faut les voir</i>	p. 10
<i>Une histoire fantastique et atroce :</i>	
<i>le chien et la fosse.</i>	

Femmes en milieu rural	p. 11
Le vol à voile, ce sport méconnu	
Le service militaire ville	
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 12



PLACE

ILLUSTRATEUR-COLPORTEUR D'IMAGES
ARPENTANT LES CHEMINS
DU JUD DE LA HAUTE-MARNE
À LA RENCONTRE D'ÉCOLIERS
DE CLASSES URBAINES ET RURALES.
(ARCHIVES SUDOMARNAISES)



La classe unique de Chalancey, Comité de Rédaction-Enfants a suivi les étapes de la fabrication du journal « Vivre Ici » jusqu'aux rotatives du « Journal de la Haute-Marne » à Chaumont.

Vivey

Vivey, commune du canton d'Auberive a eu jusqu'à 166 habitants, alors qu'au dernier recensement il n'y en a que 46. Elle possède 750 hectares de bois, dont 300 hectares de bois communaux soumis au SIGFRA et 550 hectares de terres cultivables et son territoire qui est traversé par le chemin moyenne communication n° 29, a 1305 hectares d'étendue.

La situation du village est très pittoresque, dans un vallon étroit, profond, dominé par des montagnes boisées dont l'une, le mont Fessiot, a 485 mètres d'altitude. C'est l'un des points les plus élevés du département et il forme la crête de séparation des eaux entre l'Océan et la Méditerranée, le ruisseau qui coule dans ce vallon sauvage, est l'un de ceux qui forment l'Aube. Il est peu abondant ; mais souvent, après de grandes pluies et surtout à la fonte des neiges, on voit sortir tout-à-coup de l'un des rochers qui étreignent le village, une masse d'eau considérable, qui jaillit de plus de cinquante fissures et se précipite en torrent dans la vallée, qu'elle remplit d'eau. Le jet principal a environ cinquante centimètres de diamètre et sort d'une cavité creusée en forme de coquille.

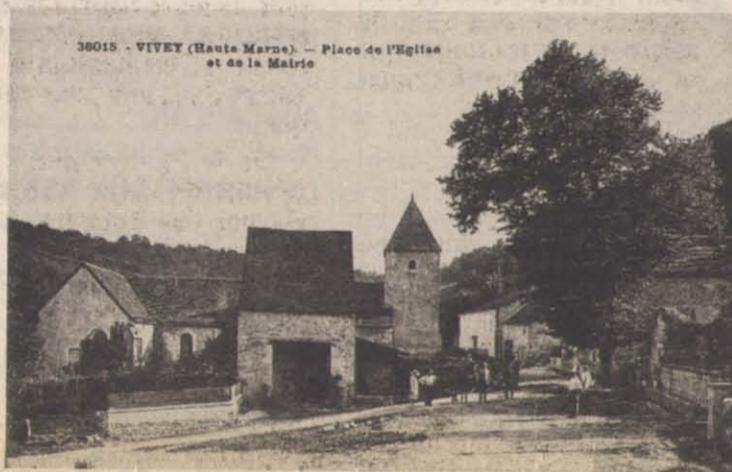
C'est de cette particularité du territoire que le village a pris son nom, qu'on écrivait autrefois Viveiz, en latin « viva aqua ».

Un peu d'histoire

L'église datant du XV^e siècle était dédiée à Notre-Dame. Le Baptistère est du XIV^e siècle et la Croix qui se trouve au chevet de l'église, inscrite au Monument Historique, est également du XV^e siècle. En 1789, elle dépendait de Praslay, doyenné de Langres, et les dîmes appartenaient à Auberive. En 1803, elle avait été unie comme annexe de Lamarcelle ; mais elle resta par le fait succursale de Praslay comme auparavant, jusqu'en 1863, où elle fut érigée en paroisse curiale, quoi qu'elle n'ait obtenu un pasteur qu'en 1870.

En 1862 furent baptisés les trois cloches coulées à Arbot par Richebourg-Petitfour. La plus grosse se nomme « Marie-Louise », la moyenne « Philomène Joséphine » et la plus petite « Marie Jeanne ». Elle a été rénovée en 1981.

Un mot encore retient l'attention : Prémorin. C'est le nom d'une contrée toute proche entre Vivey, Praslay et le « Val Clavin ». Pour qui connaît son histoire, cette terre se revêt de la même expression tragique que toutes celles qu'ont désertées les hommes, devant une guerre ou l'incendie. Avec



Place de l'Eglise et de la Mairie.

une variante, toutefois, Prémorin ne comporte pas de ruines, mais un village devrait y être, si sa construction n'avait été abandonnée.

En effet, en 1348, les moines d'Auberive qui possédaient à Vivey, dix familles de serfs, projetèrent de les fixer à Prémorin, afin de mettre la terre en valeur et d'y fonder un nouveau village. L'entreprise fut sérieusement envisagée, puisqu'une charte fut établie à son effet.

Etait-ce parce que le sol de Prémorin n'était qu'une « lavière », une friche inapte à la culture que les religieux renoncèrent à leur projet ? Quoiqu'il en soit, les serfs ne quittèrent pas Vivey et la charte alla aux archives.



Vivey. - Vue générale. A gauche, la « Roche » d'où jaillissent après les pluies, des sources impétueuses.

Cette année encore, a vu l'électrification du clocher et l'installation de cadrans lumineux. Fait rarissime dans le canton.

Les travaux d'adduction d'eau ont été commencés en 1967. La station de pompage se trouve au cœur du village et grâce à des pompes, l'eau est remontée au château d'eau qui se trouve au point culminant, afin de desservir les pâtures situées dans la plaine.

Le remembrement a été fait en 1970.

L'école quant à elle, a fermé ses portes en 1974. En 1983, elle a été transformée en salle polyvalente et peut recevoir jusqu'à 80 personnes.

Autre particularité, nous avons la chance de voir dans nos bois, le prestigieux Sabot de Vénus.

Aujourd'hui, il n'y a que 3 familles d'actifs, 4 enfants qui se rendent à l'école d'Auberive, le reste de la population est composé des retraités. Mais il y a encore 3 exploitations agricoles, qui prospèrent.

La vie au village

En 1992, s'est fondée une association appelée « La Croix au Loup » qui organise chaque année : une choucroute en février, une randonnée pédestre : « la marche de Gargantua » en avril, un méchoui en août et un concours de tarot en novembre.

Grâce aux bénévoles, l'association travaille en étroite collaboration avec la mairie. Cette année ils ont permis la rénovation de la salle polyvalente, de fleurir une partie du village. Notons que la commune a fini 3^e des communes de moins de 100 habitants au concours des villages fleuris 1994 organisé par l'Adécaplan.



Le château a été bâti au XVII^e siècle, par François Rouxel de Medavy, archevêque de Rouen. Demeure à prétentions médiévales avec ses toits coniques en ardoises. A la fin du siècle dernier, le château et ses dépendances appartenaient à la famille Deleccey. La comtesse de Vivey n'ayant pas d'héritiers directs, vendit en 1935.

Il a été remis en valeur et transformé en hôtel-restaurant : « Le Relais du Lys », de réputation internationale, par M. Robolin qui en est le gérant. Il reçoit de Pâques à la Toussaint. Des personnalités y viennent, c'est ainsi qu'un dimanche de mai, on pouvait y voir 6 hélicoptères et des voitures de courses de prestige. Il est certain que cela apporte une renommée au village.

La gare de Vivey-Chalmessin sur la ligne Langres-Poinson-Beneuvre

Quelques mots encore sur la gare de Vivey-Chalmessin sur la ligne Langres-Poinson-Beneuvre, perdue au milieu de la montagne langroise, à la limite de grands bois où vivait tout un peuple d'ouvriers forestiers : bûcherons, scieurs de long, charbonniers et chargeurs de wagons.

« Après la guerre, les scieurs de long sont remplacés assez rapidement par les scies mécaniques des établissements Deloix qui prennent beaucoup d'importance.

La forêt de la Faye proche de la gare est achetée au comte de Grancey. Un embranchement spécial a été créé pour atteindre la coupe où est établie une scierie mobile. Chaque mois, une centaine de wagons chargés de poutres, de planches, ou de traverses partent pour reconstruire les ponts et les voies de chemin de fer détruits par la guerre.

En 1951, cette scierie est installée sous un abri dans un champ à 200 m de la gare.

Durant 70 ans, cette gare est le centre actif des villages des environs. Chaque jour, le sifflet de la locomotive, son panache de fumée, son passage rythment la vie des habitants qui prévoient le temps selon le bruit du train ».

Après 1968, la gare est vendue. Aujourd'hui, elle est occupée ainsi que le café de la gare, par les vacanciers.

(extrait de l'ouvrage de Bernard Sanrey « Le petit train de la Montagne »).



Gare d'Aprey-Flagey sur la ligne de Langres-Marne à Poinson-Beneuvre.

Sur les traces de Gargantua

C'est sans doute par cette petite porte de la tradition populaire que Gargantua échappa autrefois à son père Rabelais, pour devenir un héros vrai. Dès lors, chacune des régions de France, dans ses légendes de terroir, avec orgueil, s'est mise à revendiquer avoir été, au mieux, terrain d'aventure du géant, au pire, lieu d'une de ses visites rapides en province.

Ainsi, la Haute-Marne n'a pas échappé aux tribulations du personnage fantasque et hors des dimensions humaines. Elle en tire quelques légendes fières, quand bien même le passage de Gargantua dans le sud du département relève surtout, selon l'histoire couramment répandue, des errances et outrances d'un ivrogne ayant goûté aux vignobles de Bourgogne.

Eméché comme jamais, ivre comme seul peut l'être un géant, il aurait alors eu quelque mal à retrouver le chemin de Paris à l'issue de ses agapes en région voisine, terre de si bons vins. D'autant qu'à l'aller, un petit détour par les illustres coteaux champenois lui avait déjà fait perdre le sens commun.

Commença alors pour Gargantua un retour mouvementé et zigzaguant.

Car l'adversité se voulant toujours à la mesure de celui sur lequel elle s'abat, un orage aux dimensions de déluge éclata, qui vint à la fois troubler la démarche et la digestion du géant.

Remontant de Bourgogne, il entre en Pays de Langres par la pointe sud. La terre est détrempée, Gargantua y imprime quelques mons-



trueuses traces de pas, si gigantesques qu'elles restèrent à jamais. C'est ainsi que chemin faisant, sa vessie le taquina. Non loin de Vivey, il arrose copieusement la cuvette où dort le village, la creusant un peu plus, un pied en appui sur le Mont Saule, l'autre sur le Montoille. A l'heure actuelle, celui-ci reste introuvable. Le ruisseau qu'il fit naître existe toujours, qui se jette dans l'Aube naissante.

« La Croix au Loup »

Autre monument, que l'on peut voir à 800 mètres de la commune: « La Croix au Loup ». Jadis, le seigneur de Voisey, le comte Jean-Christophe Léaulté habitait le château. C'est par l'union de ses parents, les Léaulté (famille parlementaire) avec les Seurot de Vivey - Seigneur du lieu - en la personne de Dame Seurot de Vivey, que Jean-Christophe (un de leurs 14 en-

fants) porta le nom de Léaulté de Vivey.

C'était un personnage distingué et cultivé. On trouve en exergue dans une notice qu'il écrivit sur Vivey, les mots latins « captus amore », qui prouvent son attachement à ce village, à ce coin de forêt.

A cette époque, les loups étaient encore nombreux. Ce n'était pas comme aujourd'hui. Chaque hiver, en nos contrées on organisait des battues contre ces bêtes... devenues imaginaires de nos jours.

Mais vous allez voir, par la triste aventure de M. Léaulté, que les choses allaient différemment. Et, mon Dieu, ce n'est pourtant pas si loin !

C'était en 1811. L'hiver ramena les loups. L'un d'eux assaillit six personnes de Vivey, qui moururent de leurs blessures. On craignait cette bête furieuse, et les habitants vivaient dans une peur panique.

Or, le 21 décembre, M. Léaulté de Vivey, s'en alla élaguer des branches à la lisière du bois. Comme il faisait sa besogne, le loup survint. L'attaque de la bête fut prompt, mais le vieillard lutta désespérément. Plusieurs fois le loup enragé revint à la charge, déchirant de ses crocs la main et le visage du comte.

Celui-ci n'avait d'autre arme que sa serpe, et il eut le courage, malgré ses blessures de frapper le terrible animal, et la chance de

l'abattre.

Hélas ! les symptômes de la rage apparurent. Se sentant mortellement atteint, M. Léaulté se fit ramener à Langres dans sa maison de ville, place St-Fergeux. Le comte souffrait terriblement. Dans ses crises, il mordait les murs. On dut matelasser sa chambre. Il décéda dans cette maison de Langres, le 15 mars 1812, étouffé entre deux matelas.

A la Croix au Loup vous trouverez le monument qui marque le lieu où M. Léaulté fut attaqué. Deux dalles formant marches, un socle, surmonté d'une croix, le tout d'une hauteur de 3 mètres. Et vous pourrez lire, sur une plaque de bronze scellée dans le socle, l'histoire de ce tragique événement :

« A la dévotion des Parents de Jean-Christophe Léaulté de Vivey, maire de cette commune. Le 21 décembre 1811 ce respectable vieillard entrant dans sa 79^e année fut assailli en ce lieu par un loup furieux qui le blessa. Son courage lui rendit son ancienne vigueur, armé seulement d'une petite serpe, il étendit à ses pieds ce terrible animal et délivra le pays du monstre qui en aurait été longtemps la terreur. Six personnes avaient déjà péri de ses morsures quand leur vengeur en mourut lui-même 85 jours après sa victoire. Arrête passant. Honore sa mémoire et prie Dieu pour le repos de son âme ».

Agnès Berthelon



INTERCOMMUNALITÉ

District de la Vingeanne

Après la présentation dans le numéro précédent des rapports de la commission environnement et cadre de vie et de celle sur les données géo-sociales du district de la Vingeanne, nous vous invitons à découvrir cette nouvelle structure intercommunale forte de 8 communes et de 2 000 habitants à travers les conclusions d'une 3^e commission.

Etude du flux migratoire Politique du logement

Cette étude a pour ambition de savoir qui sont les habitants des villages ou que deviennent-ils quand ils quittent leur village.

Un questionnaire a donc été adressé à chaque mairie.

- La première question devait permettre de connaître le devenir des jeunes nés dans les villages du district entre 1965 et 1975 qui ont donc entre 20 et 30 ans.

Ces jeunes représentent sur les questionnaires étudiés 212 individus pour 107 de sexe masculin et 105 de sexe féminin.

Chez ces jeunes, 66 % ont un emploi, 20 % sont étudiants ou au service national et 14 % sont sans profession ou à la recherche d'un emploi.

Sur les actifs, 42 % travaillent à l'extérieur du département mais 70 % continuent à résider dans l'arrondissement de Langres dont 44 % habitent dans leur village.

A noter cependant que 1 jeune sur 5 entre 20 et 30 ans quitte la Haute-Marne.

- La deuxième question devait aider à mieux connaître les nouveaux arrivants dans le district de 1983 à 1993.

Leur nombre est important (526) soit 1/4 de la population districale. Moins de 10 % de ces nouveaux arrivants ont plus de 60 ans et 60 % ont entre 26 et 60 ans et sont donc des actifs potentiels.

Ceux qui ont un emploi, travaillent à plus de 90 % dans l'arrondissement de



Langres mais n'hésitent pas à se déplacer dans un rayon de 25 km à 30 km autour de leur domicile pour rejoindre leur lieu de travail.

- Autre question mais pour connaître les personnes qui ont quitté les villages du district entre 1983 et 1993.

Leur nombre (324) est inférieur à celui des nouveaux arrivants.

9 % de ces départs concernent des personnes de plus de 60 ans, d'ailleurs compensés dans cette tranche d'âge par les nouveaux arrivants. 66 % des départs concernent les 26/60 ans, actifs potentiels.

Cette étude a mis en évidence une grande mobilité

des habitants des villages du district.

A noter que la commune de Longeau, riche en logements locatifs, assure à elle seule moitié de ce flux migratoire.

Cette mobilité suppose un parc locatif qui fait cruellement défaut dans les villages.

- Une autre grille d'analyse permettait de recenser à partir des états civils les naissances et décès enregistrés entre 1983 et 1993.

217 naissances ont été enregistrées pour 241 décès soit un solde naturel négatif pour l'ensemble du district de -24.

Seules les communes d'Orcevaux, Heuilley-Cotton et Longeau Percey ont un solde naturel positif avec plus de naissances enregistrées que de décès.



- La dernière grille avait pour objet de recenser le parc de logement

Sur les 838 résidences recensées sur la zone, 85 % ont fonction de résidence principale.

99 logements ont été déclarés vacants dont les 2/3 rénovables ce qui confirme l'opportunité de l'OPDET, opération programmée de développement de l'économie touristique, qui a pour but de rénover du logement vacant en hébergement touristique.

Le parc des logements locatifs estimé à 125 se répartit équitablement entre propriétaires privés et propriétaires publics (commune, H.L.M.) mais se concentre sur Longeau. Il reste limité en nombre vis les besoins estimés, et, mal réparti sur la zone.

Entre 1983 et 1993, la rénovation l'emporte largement sur la construction neuve avec 70 % des opérations recensées.

Après présentation des conclusions de la commission « Flux migratoire » et « Politique du logement », le conseil districale de la Vingeanne s'est attaché à développer sur l'ensemble des villages, un parc de logements locatifs permanents ou saisonniers dans les prochaines années.

Une commission créée à cet effet s'est mise au travail avec comme objectif de commencer les premiers travaux dans les futurs logements locatifs à maîtrise communale ou districale en juin 1996.

G.D.

Radio Pays de Langres très bientôt chez nous

Grâce à un partenariat avec l'ADECAPLAN, Radio Pays de Langres améliore ses conditions d'émission et devrait être reçue dans la plupart des villages dès le début de l'été.

La Montagne s'est entretenu avec le Président de la Radio, Roland Jourdain.

La Montagne : Dans le dernier numéro de la Montagne, Philippe Lagler annonçait une meilleure écoute de Radio Pays de Langres (RPL) sur le secteur de l'ADECAPLAN, qu'en est-il ?

Roland Jourdain : Le projet se concrétise. Nous venons de passer commande pour améliorer nos conditions d'émission. Nous comptons couvrir tout l'arrondissement de Langres. Tout devrait être en place à la mi-juin.

LM : Et pourquoi aujourd'hui cette extension ?

R.J. : Il faut que RPL n'émette pas uniquement sur Langres mais joue un rôle de radio régionale. Il s'agit de faire de RPL une radio de Pays, pour les villages. On émettait, avant que l'on sabote notre émetteur sur une zone plus large. Nous ne sommes plus guère écoutés dans les zones qui nous semblent intéressantes.

Plusieurs associations ou structures intercommunales sont intéressées par notre action et l'outil radio locale. Ainsi, pour cet investissement nous bénéficions du soutien financier de l'ADECAPLAN, de l'Office de Tourisme de Fayl-Billot et du District de Chalindrey qui souhaitent tous améliorer leur communication.

LM : L'amélioration de votre diffusion signifie-t-elle une nouvelle étape pour RPL ?

R.J. : Sans aucun doute. Cette étape nous la souhaitons depuis longtemps. Je crois qu'elle se réalise aujourd'hui. Nous verrons à l'usage mais nous allons être en mesure désormais d'intéresser tout un ensemble de villages. Nous allons atteindre des personnes qui ont certainement des choses à dire : la radio est justement

un moyen de communication ouvert.

LM : Aujourd'hui quelles sont les émissions qui intéressent directement les habitants, qui sont ouvertes sur le Pays ?

R.J. : Toutes les émissions devraient intéresser les habitants du pays, du moins différentes catégories d'auditeurs.

Nous avons l'émission « Le Sud Haut-Marnais c'est vous » qui permet d'interroger toutes les personnalités du sud Haut-Marnais et qui a lieu le jeudi soir à 19 h en direct. Les émissions du dimanche matin, les dédicaces, sont très bien suivies.

Nous avons également une émission en direction des associations qui permet d'expliquer leur action et de les promouvoir. Cette émission concerne toutes les associations loi 1901 du Pays de Langres.

LM : Comment les auditeurs, associations, élus, habitants au sens large peuvent-ils vous contacter pour vous donner des informations susceptibles d'intéresser les gens du pays ?

R.J. : Il suffit qu'ils nous envoient ce qu'ils veulent diffuser à RPL, rue Jean Thabourot 52200 Langres.

LM : Vous passez également des contrats avec des associations.

R.J. : Les associations qui veulent faire partie de Radio Pays de Langres paient une adhésion de 250 F/an. Elles peuvent ainsi passer toutes les informations qu'elles souhaitent diffuser. Nous passons 10 à 15 fois à l'antenne l'annonce d'une manifestation d'une association (exposition, bal, fête de rue, fête des moissons, etc...). Nous avons de nombreuses associations qui adhèrent



et qui communiquent ce qu'elles ont à faire connaître.

LM : Et pour des informations générales, où peut-on vous appeler ?

R.J. : Les personnes qui le souhaitent peuvent nous appeler à la radio : Tél. 25.87.65.60 ou nous envoyer un message par fax au 25.87.59.65.

LM : De quel personnel dispose la radio ?

R.J. : Le support de la radio est une association dénommée « Média-sud 52 » créée en 1985, qui a lancé la station en 1986. Le personnel est embauché par l'association. Philippe Lagler est directeur d'antenne et journaliste. Nous disposons également d'un commercial, Patrick Favre, qui s'occupe de recueillir la publicité puisque la radio s'autofinance ainsi pour une bonne part. Samuel Lenoir, animateur, est en Contrat Qualification. Nous avons également deux personnes en Contrat Emploi Solidarité qui font des animations, Xavier Kost et Franck Villetet. Pour finir, une douzaine de bénévoles participent également à l'animation.

LM : Y-a-t-il des personnes des cantons de l'ADECAPLAN qui participent à l'animation ?

R.J. : Gilles Simon qui anime les émissions sur le foot et qui fait notamment des directs depuis Auxerre.

LM : Des gens qui souhaitent faire de la radio peuvent-ils vous contacter ?

R.J. : Oui, tout à fait. Ils sont les bienvenus. Je souhaite absolument que la radio reçoive des gens qui viennent de l'extérieur.

A ce propos, la radio reçoit des stagiaires envoyés des collèges ou lycée. Ces jeunes font connaissance avec l'outil radio et se forment aussi. Nous sommes très contents car cette année deux de ces jeunes sont revenus et vont créer une émission.

LM : Avec l'amélioration de votre diffusion, avez-vous de nouveaux projets d'émissions ?

R.J. : Il nous faut améliorer les émissions qui existent afin de faire participer les nouveaux auditeurs ou les acteurs des nouvelles zones que nous allons toucher. Nous aurons vraisemblablement à la rentrée une émission sur la jeunesse.

Nous devons reprendre également une émission sur l'emploi en liaison avec le milieu de l'industrie et de l'artisanat.

Je souhaiterais que l'on reprenne aussi l'émission en direction des personnes âgées qui est aujourd'hui arrêtée faute d'animateur. Je lance d'ailleurs un appel à toute personne qui connaît les personnes âgées pour reprendre le flambeau de l'émission.

LM : Comment RPL se positionne-t-elle dans le domaine des radios locales ?

R.J. : Ici, en radio locale, il n'y en a qu'une, c'est Radio Pays de Langres. Les autres qui existent aujourd'hui ou sont en projet de s'installer sont toutes des satellites de grands réseaux nationaux. Nous, nous sommes indépendants et autonomes et nous ferons tout pour rester ainsi.

LM : Pouvez-vous rappeler votre fréquence ?

R.J. : Nous émettons sur 101,00 MHz sur la bande FM.

L.E.A.D.E.R. 52 Une structure opérationnelle dès l'automne prochain

LEADER « Liaisons Entre Actions de Développement de l'Economie Rurale » est une initiative européenne destinée à promouvoir le développement local en zone rurale fragile.

Cette initiative qui fait notamment appel au financement de fonds européens, est destinée au développement des zones dénommées « 5b » en jargon bruxellois. Une seconde génération de programmes, LEADER II, est en cours d'élaboration pour une période qui va jusqu'en 1999.

La Haute-Marne est concernée directement par LEADER II. Dix-huit cantons principalement situés au sud du département peuvent dorénavant en bénéficier. Deux autres zones de Champagne-Ardenne sont également éligibles à cette initiative (5 cantons de la périphérie sud auboise et 3 cantons de l'Argonne marnoise).

Une association haut-marnaise, LEADER 52, s'est créée en 1994 sous les auspices notamment du Conseil Général de la Haute-Marne. Son objectif est de permettre à ces 18 cantons haut-marnais concernés, de bénéficier pleinement de cette nouvelle opportunité.

Réuni récemment, le Conseil d'administration de LEADER 52 a pris acte avec satisfaction du nombre important des adhésions de communes et groupements de communes.

En attendant l'approbation du programme LEADER II Champagne-Ardenne par la Commission européenne, l'Etat, le Conseil Régional Champagne-Ardenne et le Conseil Général de la Haute-Marne ont accordé leur aide à l'Association LEADER 52 pour lui permettre de procéder aux premières embauches du personnel de l'équipe LEADER 52. Celle-ci sera installée à LANGRES et devrait être opérationnelle dès l'automne prochain, c'est-à-dire au moment où précisément le programme sera lui aussi devenu opérationnel. C.B.

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS

Animations estivales à Aprey : 4 visites guidées avec scènes de rue et historique de l'église

Voulant poursuivre une réhabilitation du patrimoine entreprise l'an passé à l'occasion du 250^e anniversaire de la naissance de la faïencerie et qui a connu l'énorme succès que l'on sait, bénéficiant d'un important capital savoir-faire, d'une dynamique bénévole et de costumes et accessoires, le Foyer Rural d'Aprey a fixé aux vendredis et samedis 28-29 juillet et 5-6 août, quatre visites, guidées dans leur première partie, puis animées, éclairées et sonorisées dans leur deuxième partie et centrées sur le XVIII^e siècle.

Utilisant un patrimoine riche dont la célèbre faïencerie ne constitue que l'un des maillons, il ne s'agit en aucun cas pour les nombreux figurants de servir un plat réchauffé mais bien au contraire de mettre en valeur d'autres aspects de la mémoire collective.

Visite classique guidée de jour :

A travers le pigeonnier, le château, les halles, le quartier de la faïencerie et de la verrerie, les maisons paysannes datées, il s'agira, comme lors des précédentes sorties d'évoquer la vie seigneuriale, le quotidien des populations, au XVIII^e principalement, mais aussi la vie industrielle et commerciale intense qui régnaient alors pour en suivre le long cheminement jusqu'à la période actuelle qui en est l'héritière. Le tout se fera au cours d'une promenade d'un peu plus d'une heure, à partir de 20 h 30.

Animation d'une rue, la nuit :

Sur les quelque 600 habitants qui peuplaient le village et ses dépendances en 1762, l'immense majorité était constituée de ce que l'on peut appeler les humbles, laboureurs, manouvriers, artisans mais encore vigneron. Acti-



Repas paysan : une des scènes de l'été 1994.

La vigne en 1762 : thème pour animer la rue en 95.

tivité aujourd'hui complètement disparue du terroir de la commune, la vigne formait alors l'un des travaux quotidiens de bon nombre d'Apreyens, témoin en est le cadastre de 1838-39 qui note encore la présence de 41,5 ha de vignoble. C'est donc ce thème qui constitue l'animation d'une impasse qui revivra au temps de la vendange, de la descente des tonneaux en cave et des auberges qui donnaient une intense fébrilité à la vie locale. Trois familles de vigneron seront placées dans leur cadre d'existence pour évoquer joies et peines, habitat et occupations et chacun, à la lumière des projecteurs et de la bande son pourra pénétrer dans ce monde à jamais révolu.

Historique de l'église et de ses paroissiens :

Une bande sonorisée évoquera la naissance de l'église St Bénigne aux XIII^e-XVI^e siècles, mais aussi les multiples transformations qu'elle a subies jusqu'à nos jours tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Par éclairages successifs, statues classées ou non livreront une histoire parfois fort intéressante, même pour le profane. Enfin, voulant rendre un hommage tout particulier à celui qui en fut peut-être le plus illustre paroissien en qualité de directeur de la faïencerie et de premier maire, le final s'attardera sur la vie de François Ollivier, décédé le 4 janvier 1795, il y a tout juste 200 ans.

Le programme pratique :

- Départ de la visite guidée à 20 h 30, rendez-vous : Halles d'Aprey
- Animation d'une rue et de l'église à partir de la tombée de la nuit
- Dates : vendredis et samedis 28-29 juillet et 4-5 août 1995
- Prix des entrées donnant lieu à un billet personnalisé et un descriptif : 20 F adultes et 10 F enfants de moins de 14 ans.
- réservation des places (nombre limité) auprès de Gilles Goiset, tél. 25.88.42.95, Aubertot Laurent. Tél. 25.88.97.62 ou Aubertot Serge. Tél. 25.88.22.85.

Gilles GOISET

Participer au 7^e festival vidéo Ecol'Images : une sacrée aventure !...

Nous allons vous raconter une histoire géniale qui nous est arrivée, à nous, les élèves de Chassigny et Cusey le Samedi 20 mai et le Dimanche 21. Nous étions attendus à Semur-en-Auxois, en Côte d'Or, pour participer au 7^e Festival Ecol'Images.

Pour la 7^e année, l'association Jean Zay organise ce festival où les écoles peuvent envoyer les films qu'elles ont réalisés en classe avec leurs élèves, là les montages sont classés par catégorie et présélectionnés. (157 films inscrits cette année !) A la suite de cette opération, le festival permet de choisir la meilleure œuvre dans chaque catégorie.

C'est le festival de Cannes des films des enfants !

Nous avons donc envoyé notre « reportage vidéo » sur le journal de la Montagne, réalisé avec l'aide de Jocelyne Pagani et Jean-Pierre Chauchot. Hélas, il n'a pas été sélectionné ; mais il était le 1000^e à parvenir à Ecol'Images. C'est pourquoi nous avons été invités à participer à ce festival pour être le Jury enfants de la catégorie « Animations ».

Il y avait aussi un Jury adulte pour désigner le vainqueur dans toutes les catégories (5 au total). Nous, nous avons jugé avec tout notre cœur, mais les grandes personnes du Jury ont fait leur sélection en notant le son, les images mais aussi le thème, son interprétation et le travail des enfants. De vrais professionnels !



Le jury-enfants pour ce 7^e festival vidéo.

Les élèves de CM2
écoles de Cusey
et Chassigny



Prêts pour visionner les films.

Donc, samedi matin, 7 heures, départ ! 3 maîtresses, par conséquent 3 voitures à notre disposition. Nous avons mis nos bagages dans les coffres en poussant, en tassant. Et nous voilà partis. 1 h 30 de route et nous arrivons à Semur-en-Auxois. Rues pavées, donjons fissurés, cela nous surprend ! De nombreuses affiches Ecol'Images nous indiquent la direction du festival.

Arrivée sur le parking ! Bâtiment moderne servant habituellement d'école aux infirmières. C'est grand, neuf ! C'est propre ! C'est clair ! Entrée dans le hall, accueil chaleureux par toute l'équipe organisatrice.

Saluts, remise de badges à notre nom (avec parfois quelques erreurs !), consignes à suivre... Gentillesse... Et direction, le bar ! Tout le monde était à notre service : nous étions les rois : jus de fruits, croissants chauds... gâteaux du Mistral (une biscuiterie de Semur).

La journée commençait bien !

Nous nous dirigeons vers la salle de projection. Elle est en pente avec des sièges en peau bleu ciel équipés d'une tablette pivotante pour écrire.

Devant nous, un grand écran comme au cinéma et de chaque côté, 3 postes de télévision qui permettaient de mieux voir les détails des films. Nous avons regardé 2 séries de films le matin et une et demie l'après-midi (soit 22 films au total). Nous étions fatigués parce que nous nous exerçons à noter, à juger car le lendemain, nous étions « jury » vraiment.

Le repas de midi fut servi sous une grande tente. La première table nous était réservée et chacun avait son menu. Un traiteur avait préparé ce repas partagé par une soixantaine de personnes. Menu de choix que certains n'ont pas toujours apprécié à cause de la nouveauté !

A 17 heures, nous avons quitté le festival pour découvrir notre dortoir dans le centre ville. C'était une maison et nous avions une chambre pour deux. Nous avons déposé nos bagages et nous sommes partis pour découvrir la ville. C'est une cité ancienne, du Moyen Age, avec des rues pavées, étroites, en pente, des remparts, des donjons, une collégiale. Une rivière, l'Armançon, coule au pied des remparts.

Le soir, repas de gala à la salle des fêtes : 150 personnes au moins. Un musicien animait la soirée avec sa clarinette. Vin d'honneur, longues tables bien dressées, serviettes bien pliées, fleurs, belle vaisselle et six couverts... Comment s'en servir ? Nous l'avons appris ! Le repas était un peu long pour nous ; les adultes sont bavards !

Nous sommes allés nous coucher à minuit. Mais le lendemain, tout le monde était debout avant l'heure. Ce sont les maîtresses qui se sont levées les dernières.

Dimanche matin : 9 heures : petit déjeuner, copieux succulent et toujours plusieurs personnes pour nous servir. Nous voici pleins d'énergie ! Alors maintenant au travail ! Dans la salle de projection, nos places sont réservées : un livret de rotation nous attendait. Nous le feuilletons avec curiosité, joie, mais aussi avec inquiétude et émotion.



Céline interviewée pour Radio France Bourgogne.

La journée commence par la projection de notre film « hors concours ».

Tout le monde nous a applaudis, mais nous avons mieux vu ses imperfections. La prochaine fois nous ferons mieux.

Après les catégories Fiction et Pédagogie, commence la série « Animation »

Les 4 films d'animation sélectionnés mettaient en mouvement des personnages, en pâte à modeler, en papier ou en lego (en 3 dimensions).

Les enfants faisaient vivre

à ces personnages une aventure.

Nous devons juger et classer.

Nous étions très intimidés par cette responsabilité !

Nous avons été attentifs à l'histoire, à la musique, aux bruitages et à la réalisation.

Le grand voyage de Ratatouille

Un petit bonhomme va faire le tour du monde. En rentrant, il s'aperçoit qu'il a perdu sa dent.

Alors il retourne partout où il est passé pour la retrouver.

C'était amusant, des enfants d'école maternelle l'avaient réalisé.

Jean, Lucie et la clé magique

Une petite fille et son frère vivent pauvrement dans un petit village. Des voleurs pillent toutes les maisons. Lucie et son frère vont à leur recherche.

C'est celui-là que nous avons le plus apprécié et le mieux noté car il était amusant.

Perdus dans la forêt

Des enfants jouent au ballon dans la forêt et le ballon disparaît. Ils le recherchent, arrivent au château de la sorcière et tombent dans sa marmite. C'était drôle, surtout les voix des petits enfants qui faisaient rire toute la salle.

Un trésor à la mer

Les personnages et le décor étaient construits en lego. Il était court.

Des marins vont chercher un trésor et le ramènent chez eux.

A la fin de chaque film, nous avons, un temps de réflexion pour noter et écrire nos remarques. Parfois c'était trop court, et il nous est arrivé de rectifier nos notes.

C'est très difficile de noter les autres et avec justesse. Nos livrets nous ont été repris et tout est rentré dans l'ordinateur. Notre travail achevé nous avons pu regarder les

autres films de la circonscription de Semur et sur le thème du cinéma tranquillement jusqu'à midi.

Repas, puis défoulement avec un ballon. Nous en avons besoin ! Seulement, nous sommes rentrés un peu sales ! Dommage car la télé « FR3 Bourgogne » nous attendait dans la salle pour nous poser quelques questions. Le tract que nous avions ! Céline, Étienne et Christophe ont sauvé la situation, Yoann, et Sabrina eux, ont répondu à la journaliste de la radio.

Quelle gloire ! A 15 h 30, commença la remise des prix.

La salle était complète. Sur l'estrade une table couverte de prix bien emballés, avec toute l'équipe présente. A gauche, assis, tous les membres du jury.

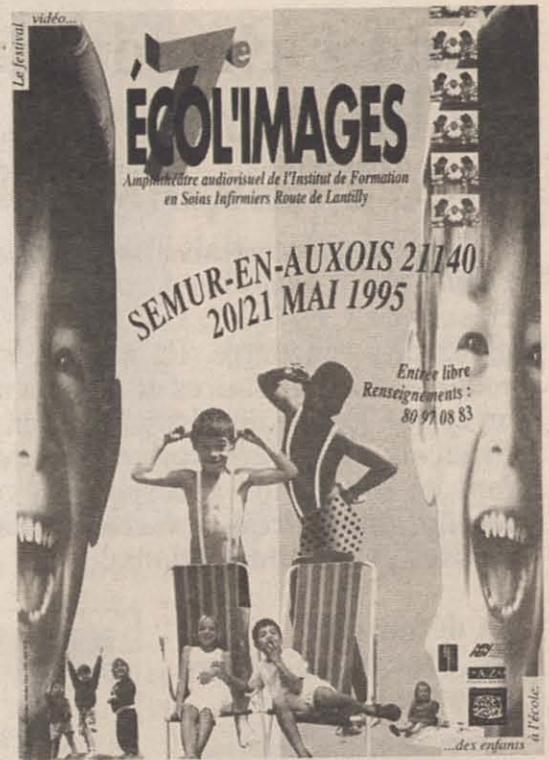
L'inspecteur appelait une personne dans la salle et lui remettait une enveloppe.

Cette personne ouvrait le pli, annonçait le vainqueur de sa catégorie et lui remettait son prix : magnétoscope, caméscope, CD ou encyclopédies, argent...

Nous avons été appelés pour remettre le prix de la série « Animation », Jean, Lucie et la clé magique à un maître d'une école de Dreux. Kiki a ouvert l'enveloppe et a annoncé le titre gagnant. Et Yoann, notre porte-parole, a remercié toute l'équipe d'Ecol'Images au micro.

Nous sommes repartis les mains pleines de cadeaux : une caisse de livres, une pochette de stylos, des documents, une casquette amusante et surtout la médaille de la ville de Semur-en-Auxois et le trophée du festival !

Vraiment, quel week-end ! Quelle grande première ! Quelle aventure fabuleuse !



Sur les chemins de l'illustration avec François Place

François Place était attendu avec impatience à l'école de Vaux-sous-Aubigny. Les élèves des classes de CE1/CE2, CM1 et CM2 avaient préparé cette rencontre. Ils avaient lu et étudié les romans, documentaires et albums qu'il a illustrés ou écrits. Et que de découvertes ils ont fait quand François Place racontait, expliquait, tout en sortant de son carton à dessin, ses repérages pour les documentaires, ses croquis, maquettes, esquisses et ses illustrations !

La découverte du Monde en quatre documentaires



« Ces livres ont été prévus pour être faits en images, le texte les accompagnant. (Pour d'autres livres, c'est le contraire, c'est le texte qui compte le plus, et on se débrouille pour l'illustrer).

J'ai un gabarit de mise en page. L'espace y est organisé avec les filets-trait qui cernent le texte et les illustrations. Je choisis l'emplacement et la circulation des images dans cette double page.



en main, propose aux enfants de réfléchir à une maquette pour une double page différente des 3 qu'il a réalisées dans ses livres.

« Quand Marco Polo est arrivé en Chine, il a été fasciné par la grande muraille : ce mur qu'avaient fait bâtir les empereurs chinois tout autour de leur pays sur des milliers de kilomètres, tellement ils avaient peur des nomades, qui ont déferlé un peu partout... »

François Place dessine une tour et une partie de la grande muraille.



Comment naissent des livres documentaires ? François Place explique, maquettes à l'appui...

J'ai fait un plan des 4 livres de la découverte du monde : j'ai réparti les conquérants, les navigateurs, les explorateurs, les marchands. Puis j'ai fait un plan pour chacun des livres, en notant les sujets traités qui occupent une double page.

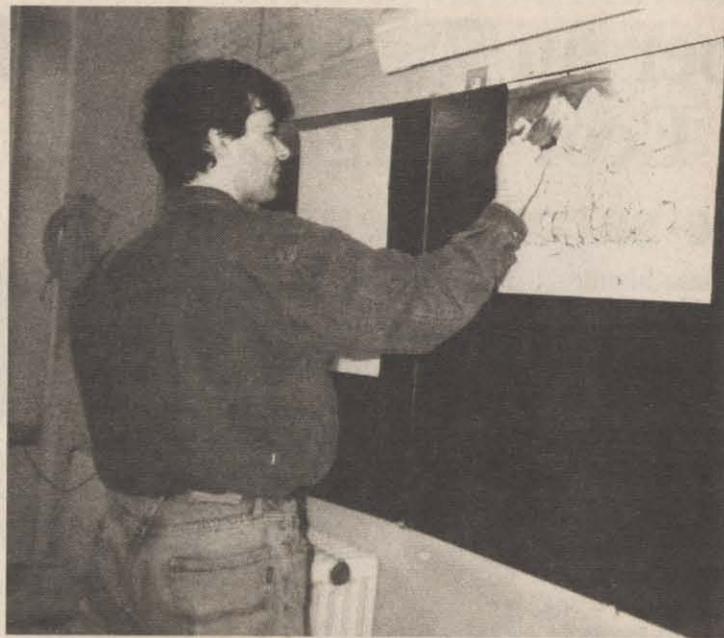
Dans le livre des explorateurs, je me suis attaché à ceux qui allaient à l'intérieur des pays. Ce sont des gens qui apportent un point de vue, qui donnent une vision d'un pays, d'un continent ».

Ainsi, François Place raconte avec passion les aventures de Marco Polo, et crayon

« On dirait un grand serpent de pierre qui franchit les montagnes, suit les torrents... et quand je la dessine, je la montre comme si elle serpentait partout. Il ne faut pas la faire toute droite... »

Ces quatre livres documentaires ont demandé beaucoup de recherches. « J'ai lu et recherché dans beaucoup de livres :

- des atlas sur les explorations,
- des livres spécialisés sur la route de la soie ou des épices par exemple,
- des revues de géographie,



- des récits des explorateurs (des traductions).

Christophe Colomb, un des hommes de Magellan, Marco Polo ont écrit leur journal de bord.

Au fur et à mesure de mes lectures, je prends des notes, je fais des croquis et des fiches. Ce sont des repérages.

Après je fais des choix pour la mise en page et je place textes et images.

Je commence par des croquis. Puis je reporte mon dessin à l'aide d'une table lumineuse sur le papier dessin.

J'utilise alors un crayon très très fin, ce qui fait qu'on ne voit pas les traits. Il reste ensuite à mettre les couleurs avec des aquarelles. Il me faut parfois une semaine pour réaliser les illustrations d'une double page.

François Place a lu l'histoire de « Groumf le grognon » et a regardé attentivement les illustrations que chaque élève du CE avait créées à partir du texte. Puis il a sorti ses croquis et ses illustrations de Groumf que tout le monde a admirées. Avec des encres noires puis de couleur, il a dessiné une nouvelle illustration : Groumf, l'oursonne qu'il a rencontrée et leurs petits... Un dessin qui fera rêver encore longtemps.



Les derniers Géants



casterman

Les derniers géants

« Je suis parti du dessin parce que je suis illustrateur et que je réfléchis toujours avec mes dessins.

J'avais fait un carnet de croquis avec des géants, des géants debout, couchés, en train de manger... Je ne savais pas quoi en faire de ce carnet de croquis, c'est encombrant des géants... Je l'ai mis dans le placard avec les autres carnets de croquis. Puis un jour, j'ai commencé de m'inventer l'histoire d'un explorateur au pays des géants. J'avais comme un film dans la tête que je dessinais. Une petite case : Archibald achète une dent, une deuxième petite case : Archibald rentre chez lui, il étudie la dent... J'ai tracé comme ça 36 cases. Ce chemin de fer de 36 vignettes, je l'ai agrandi, et j'ai collé les dessins sur les pages de droite d'un cahier, et sur les pages de gauche, j'ai commencé d'écrire mon texte. « C'est au cours d'une promenade sur les docks que j'achetai l'objet qui devait à jamais transformer ma vie... ».

C'était un premier jet, un brouillon.

« Les derniers géants » c'est une histoire inventée mais avec beaucoup de choses vraies.

Pendant très longtemps, on a cru que les géants existaient, au temps d'Archibald en

1852, on le croit moins et encore... ».

François Place raconte... Il parle de la Patagonie (sud de l'Amérique du Sud) et des Patagons qu'on a longtemps imaginés géants. Il raconte l'histoire de la Découverte du Monde. On a même inventé des continents, des îles immenses... il raconte la Grande Terre Australe que James Cook est allée chercher et qu'il a trouvée de glaces (continent Antarctique)...

« L'histoire des derniers géants se passe au 19^e siècle, dans les années 1850.

A cette époque-là, on connaissait bien le contour des continents, on connaissait bien les côtes, les ports, les embouchures des fleuves, mais pas l'intérieur des pays. C'était complètement inexploré. Sur les cartes, ces endroits sont blancs, ce sont des « Terra incognita » terres inconnues. Les Anglais, parce qu'ils avaient un grand empire colonial, des endroits partout dans le monde où descendre en bateau, et de l'argent pour financer ces expéditions étaient nombreux à partir explorer les terres.

Archibald participe de cette époque-là, il a envie de trouver un pays à lui... »

François Place raconte aussi l'histoire des dents de cachalots gravées :

« A l'époque quand on se promenait sur les quais, on pouvait rencontrer des ma-

rins qui vendaient des dents, des dents de cachalots qu'ils avaient gravées. Ces marins partaient à la chasse à la baleine... » et François Place nous y emmène... Que d'aventures il nous fait vivre, que d'aventures à retrouver dans des livres... dans « Moby Dick » par exemple. François Place parle de cette baleine blanche, d'Ismaël et de sa rencontre avec Queequek, un homme tout tatoué de la tête aux pieds, avec une espèce de chignon, un Maori habitant de la Nouvelle-Zélande)...

Il ressemble à un géant de François Place...

« Je ne sais pas si moi, quand j'ai écrit « Les derniers géants », je pensais à « Moby Dick », je ne crois pas... Mais quand j'ai eu terminé le livre et que j'ai réfléchi à tout ça, je me suis rappelé cette histoire restée dans un coin de ma tête, qui est ressortie, toute seule et qui a donné naissance à un livre...

Les idées viennent parfois de très loin...

Le héros, Archibald Léopold Ruthmore est sur tous les dessins, mais il est tout petit. Il existe dans le texte parce que c'est lui qui parle : j'ai écrit « je ». Son nom Ruthmore n'existe pas dans le dictionnaire, mais par contre on trouve Rushmore, quand on me l'a fait remarquer, j'ai trouvé cela étonnant : en effet, sur le mont Rushmore aux Etats-Unis, sont sculptés haut d'une vingtaine de mètres, les visages des présidents américains Washington, Jefferson, Lincoln et Théodore Roosevelt, sur une paroi de granit.

Ce 4 géants...

Mes géants ne sont pas trop nombreux. Ils sont neufs. Je voulais que ce vieux peuple soit presque éteint quand Archibald arrive. C'est Archibald qui cause leur perte, mais peut-être que ces géants étaient déjà presque en train de disparaître... »

Des aquarelles minutieuses et précises illustrent ce récit d'exploration étonnant et magique qui s'est vu décerner de nombreux prix littéraires parmi lesquels le Totem du Livre de jeunesse 1992 et le Prix Sorcières 1993.

LE VITRAIL

avec Catherine Biquet
maître verrier à Cohons

Les élèves de CM1 de l'école de Vaux-sous-Aubigny ont lu le roman de Pénélope Lively illustré par François Place « Le vitrail ».

Ils ont voulu connaître mieux l'art du vitrail et sont allés à Cohons rencontrer Catherine Biquet, maître verrier. Ils sont retournés dans son atelier et avec son aide, se sont essayés à la technique et ont fabriqué des vitraux.

De retour dans son village natal de Cohons, Catherine Biquet va bientôt s'installer comme maître verrier (on dit aussi vitrailiste, mais pas vitrier). Elle pratique cet art du vitrail depuis 1990 après avoir fait des études dans une école d'Art Appliqué (formation aux métiers d'art et de la transparence) et travaillé chez des professionnels.



Un vitrail de Catherine Biquet.

Catherine Biquet leur a tout d'abord raconté l'origine du verre, l'élément principal du vitrail. Elle a sorti une à une les feuilles de verre qu'elle utilise :

- des feuilles de toutes les couleurs, jaune, violet, vert, bleu... avec une teinte unifiée sur toute la surface du verre ;
- des verres spéciaux qui font des jeux avec la couleur selon l'intensité de la lumière ;
- des verres à peine transparents.

« Certains verres sont tellement beaux qu'on n'a pas envie de couper dedans ! »



Les yeux d'Isabelle se fixent sur le vitrail où un chevalier et sa dame l'invitent à écouter leur histoire..., un merveilleux récit qui a déclenché cette rencontre avec le vitrail.

Mais comment fait-on un vitrail ?

Un vitrail c'est du verre coupé, peint, assemblé dans de la résille de plomb.

Si le verre n'est pas peint, on parle de vitrier et pas de vitrail.

« Imaginez une porte avec une ouverture, je prends les dimensions, largeur, hauteur, la forme un peu courbe en haut... »

A partir de là je discute avec la personne sur ce que représentera le vitrail (scène du Moyen Age avec vue sur la ville de Langres par exemple...).

Je travaille ensuite le dessin sur des maquettes qui sont dix fois plus petites que la taille réelle. J'utilise des encres. Je dessine



Sur la table d'assemblage, Catherine Biquet a installé les deux premières baguettes de plomb pour faire l'angle du vitrail.

aussi des traits noirs : ce sera la résille de plomb.

J'agrandis ensuite la maquette à l'échelle 1 (dimension réelle). Je le réalise tout en gris. C'est le dessin du carton. Le dessin est reproduit encore deux fois : sur du calque, sur un papier bulle (assez fort). Ces trois dessins serviront pour la découpe du verre, la peinture et le montage.

L'étape suivante est la coupe du verre, pour cela, j'utilise :

- la roulette, elle ressemble à celle du vitrier ;
- le diamant (celui utilisé par les maîtres-verriers) ;
- une pince à détacher, pour séparer les morceaux de verre ;
- une pince à gruger pour rectifier les bords.



Mise en plomb.

Quand tous les morceaux de verre sont découpés, il reste à faire la peinture. J'utilise le dessin du carton et je vais peindre chaque morceau de verre découpé comme le modèle.

Je pose le verre sur la table lumineuse et je peins, le poignet prenant appui sur un petit banc, avec la grisaille (peinture opaque marron) ou avec de l'émail (peinture translucide de couleur). C'est un travail minutieux. Il faut retravailler certaines zones plus claires, d'autres plus sombres avec un pinceau long à poils durs ou avec un blaireau.

Quand tous les verres sont peints, il faut les cuire pour que la peinture adhère bien au verre. Ils sont déposés sur des plaques recouvertes d'un lit de plâtre. J'enfourne. La température monte

Le vitrail capture la lumière et la restitue douce et sensible

jusqu'à 630 degrés. Le refroidissement se fait à l'intérieur du four.

L'étape suivante est la mise en plomb : j'assemble les différents morceaux de verre.



Soudure.

Le bout de la baguette de plomb forme comme un I majuscule ou un H couché. C'est dans cette baguette que j'introduis les verres.

Je cale le plomb, je place le verre, je rabats (aplatir) les ailes de plomb sur le verre et ainsi de suite.

J'utilise un couteau pour couper le plomb, et des petits marteaux.

Puis je soude à l'étain toutes les intersections des plombs et cela des deux côtés du vitrail.

J'enduis ensuite le vitrail de mastic (très liquide) avec une brosse. Il pénètre entre le verre et le plomb, cela donnera l'étanchéité au vitrail.

J'enlève le surplus de mastic avec de la sciure puis je nettoie avec du Blanc de Meudon.

Le vitrail est ensuite prêt à être installé.

Est-ce que la fabrication du vitrail a changé depuis le Moyen Age ?

Toutes ces étapes pour réaliser un vitrail existaient déjà au Moyen Age.

La fabrication du vitrail est restée très traditionnelle mais avant le XVI^e siècle, on découpait le verre au fer chaud et pas avec un diamant...

Le vitrail peut-il exister en dehors des églises ?

Le vitrail a sa place dans des ouvertures, fenêtres, portes, il peut faire séparation entre deux espaces, peut servir de voûte également...



Nettoyage avec la sciure.

Un vitrail peut aussi être décoratif, placé contre une fenêtre, ou sur un meuble (avec un éclairage à l'arrière).

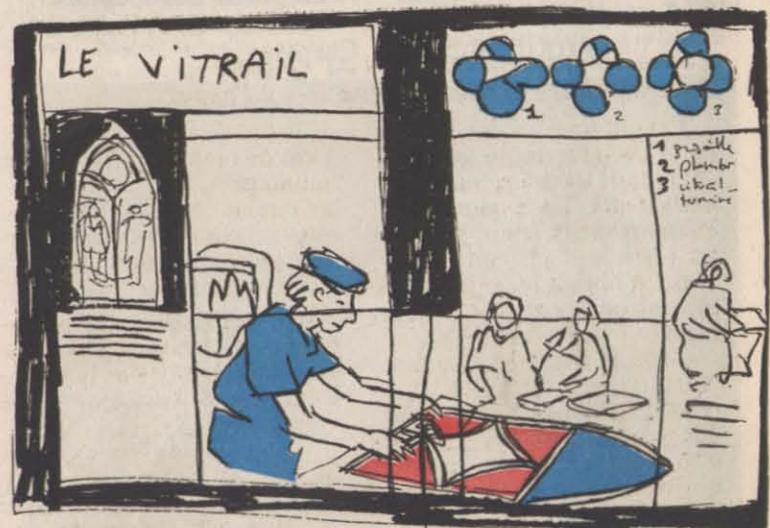
On peut donc l'utiliser dans toutes sortes de lieux.

La lumière toujours différente tout au long de la journée traverse le vitrail et le fait vivre ».

CM1-Ecole de Vaux-sous-Aubigny



Un des vitraux réalisés par les élèves de CM1. Le dessin de celui-ci s'inspire des illustrations de François Place dans « Le vitrail ».



Maquette d'une page documentaire sur le vitrail réalisée par François Place dans la classe des CM1.

Les loupiots d'Auberive ont rencontré Bruno Heitz

Bruno Heitz, auteur-illustrateur, a passé une journée à l'école d'Auberive au début du mois de mai.

Il a rencontré petits et grands. Il a créé et illustré avec eux des histoires qui sont maintenant des petits livres qui circulent dans toutes les mains et que chacun relit en se rappelant les bons moments passés ensemble.

Bruno Heitz est bien connu des enfants à travers tous ses livres qui circulent sur la Montagne depuis quelques années. Il est déjà venu dans les écoles d'Aprey Baissey Cohons Noidant-le-Rocheux Perrancey Vaux/Aubigny en 1991 et à St-Loup/Aujon, Sts-Geosmes, Prangey, Villeguisien en 92.

Depuis il a publié de nouveaux livres. D'autres viennent de sortir, d'autres encore sont en projet. On les attend tous avec impatience.

Bruno Heitz se raconte

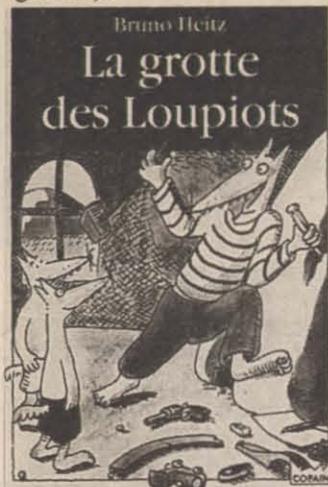
Quand j'étais petit, j'inventais des histoires et quand on m'a demandé.

- « Qu'est-ce que tu veux faire comme métier ?

J'ai répondu - dessiner.

- C'est pas un métier dessiner ! »

Je dessinais pour m'amuser, pour caricaturer mes professeurs à l'école, pour inventer des petites histoires pour mes neveux... puis pour gagner ma vie. Je dessinais dans le Provençal (quotidien régional).



Mais j'étais un petit peu déçu par un dessin unique, qui n'était pas suivi par d'autres.

Je me suis dit que ça pourrait être drôle de mettre plusieurs dessins ensemble et cela a donné des histoires...

Des histoires d'animaux



d'abord Je ne sais pas puis Histoire d'un loup qui se faisait voler son vélo. Mon éditeur m'a demandé d'autres histoires avec ce personnage de loup. Ainsi est né Au piquet le loup et Un loup marchait sur deux pattes.

Ce personnage a évolué et dans le dernier de cette série Puisque c'est comme ça, je m'en vais le loup décide de partir vivre dans les bois, sans sa salopette et sans sa mayonnaise pour manger son poulet froid.

Quelques années plus tard, chez Hachette on m'a demandé de faire des petits personnages, j'ai eu envie de faire des petits loups.

Les loupiots et les œufs mayonnaises.

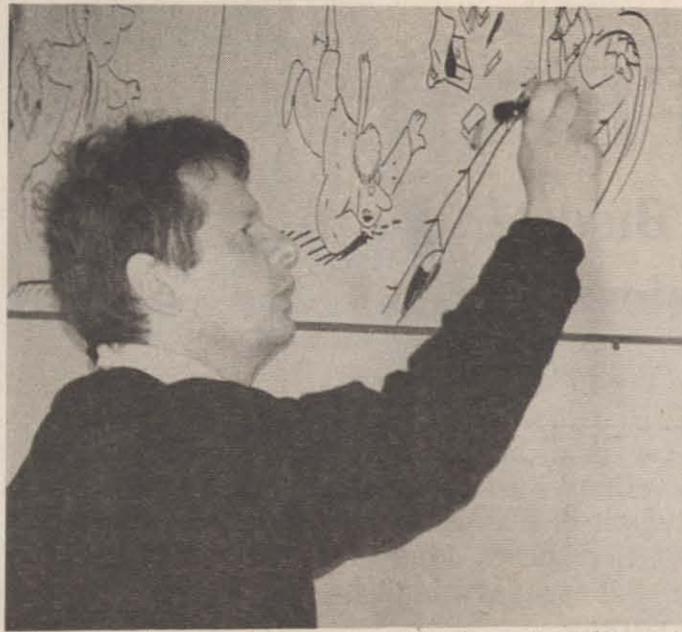
Les loupiots et l'agneau. Les loupiots et la chèvre de Mr Seguin.

La grotte des loupiots.

Les loupiots et l'ours des Carpates.



Une dédicace pour chacun sur son livre préféré.



« A la poursuite du cahier perdu » histoire créée et illustrée par Bruno Heitz avec les CM1 et CM2.

L'école vue par Bruno Heitz

J'étais invité dans des écoles et dans des bibliothèques et je voyais des tas de choses. Mais quand j'interrogeais mon petit garçon Benoît sur ce qu'il faisait à l'école, il ne me racontait rien. Je n'arrivais pas à avoir des informations. J'en ai parlé à d'autres parents. J'ai enquêté. Sur mon petit carnet, j'ai pris des notes et j'ai écrit. Le cours de récré (comme la leçon)

éd. Circonflexe coll. Les impertinents et dans ce livre j'ai dessiné Albert. Il habite à côté de l'école mais il arrive toujours en retard. Albert a bien fait rire. Il est devenu le personnage principal de tous mes livres sur l'école. Il m'a permis de raconter tout ce que je voyais autour de moi.

J'ai écrit Les instits puis L'heure des mamans.

Puis on m'a dit qu'est-ce que vous allez faire main-



Attention Bruno, tu es encerclé par les CM !

tenant ? les classes vertes, la cantine... ?

Je n'ai pas envie d'écrire seulement sur l'école.

J'ai écrit sur les jeux car mon animal de garçon, après la passion des legos, s'est acheté une console.



Ainsi est né Game over.

éd. Circonflexe

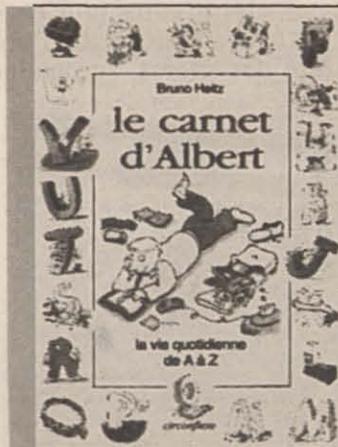
Je n'aurais pas pu inventer cette histoire si je n'avais pas écouté, regarder, observer autour de moi.



J'ai écrit aussi A table !

éd. Circonflexe

où l'on retrouve Albert devant un réfrigérateur, au Mac Do ou à la cantine... Albert avec son lacet défilé, son pull rouge, son écharpe verte, sa veste jaune et son pantalon bleu (véritable code couleur).



Dans Le carnet d'Albert

éd. Circonflexe

je parle de l'ensemble du monde de l'enfance, de A à Z, c'est comme ça que j'ai utilisé le carnet.

Propos enregistrés lors de la rencontre.

Mais connaissez-vous aussi

Mr Buvard

éd. Mango

coll. Les petits papiers

Mr Buvard buvait, normal pour un buvard... un personnage et un livre réalisés en collage de différents papiers.

Je touche du bois

éd. Grandir



Un livre dont les dessins ont été gravés avant d'être imprimés.

Le petit citoyen

éd. Casterman

écrit par Marie-Pierre Perdrizet, illustré par Bruno Heitz.

A quoi sert un maire, un ministre, quel est le rôle de l'ONU...

Que signifie démocratie, marché commun, solidarité, droits de l'homme... Tout ce qu'un citoyen petit ou grand devrait savoir !



vient de sortir :

Renaud le corbeau

éd. Seuil

ou comment au Moyen Age un corbeau devient oiseau domestique.



à paraître :

Les idées bleues de Jojo qui était épuisé va être réédité ainsi qu'une autre histoire de Jojo :

Jojo sans peur

Boucherie-Charcuterie même combat

éd. Seuil

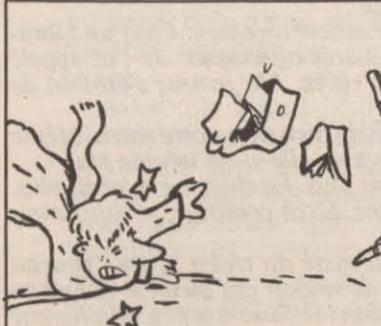
avec la révolte des cochons...

Ecole d'Auberive

Propos enregistrés lors de la rencontre.

Le stylo à la plume d'or

par les CE1, CE2
de l'école d'Auberive
avec Bruno Heitz



Albert se dépêche car il est en retard. Il a oublié d'attacher son lacet.

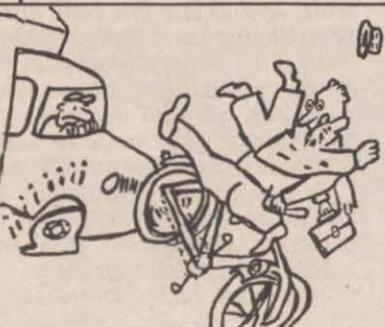
Patatras ! Albert trébuche.



Ramènes-moi mon stylo !!
Pendant qu'il ramasse ses affaires, une pie s'enfuit avec, croit-il, son stylo, le plus beau, celui qu'il avait pris à sa mère pour épater ses copains.



Au voleur ! Mon stylo
Traversant sans regarder, ni à droite, ni à gauche, Albert fait tomber un cycliste.



Une camionnette freine à mort pour les éviter.



Une voiture rentre dans le camion. Les chauffeurs en colère se disputent ; un policier veut faire dégager le carrefour.



Ça dégénère ! C'est la bagarre ! Albert peut s'échapper...



et arrive en courant à l'école.
- Encore en retard Albert !
- Une pie a volé le stylo de ma mère, alors j'ai provoqué un accident...
L'instituteur n'en croit pas un mot et lui donne une terrible punition.



Avec quoi pourrais-je écrire ?
Albert fouille dans sa trousse. Il s'aperçoit que le stylo qu'il s'était fait voler est toujours là.



Hourrah ! j'ai retrouvé mon stylo !
La pie ne lui avait pris qu'un vulgaire feutre. Albert pousse un cri de joie !



Cri de joie qui rallongera encore sa punition car le maître a horreur qu'on crie en classe !!!

L'Irlande : céad míle fáilte cent mille bienvenues

L'enseignement des langues vivantes étrangères à l'école primaire

Cet enseignement a concerné en 1992-93, 38 % des élèves des classes de CM2 et 16 % des élèves des classes de CM1.

Dans le cadre du nouveau contrat pour l'école, les élèves vont recevoir, dès l'école élémentaire, une initiation à une langue étrangère et ce, dès la rentrée 1995-96, au CE1. C'est avant tout un travail d'éducation de l'oreille et de reproduction de sons. La réalisation complète de cette initiation (CE1 ou CM2) se fera progressivement, au fur et à mesure que les enseignants pourront s'appropriier les contenus d'apprentissages. Les programmes et objectifs du collège s'inscriront dans la continuité du travail, de l'école élémentaire.

Le partenariat Irlande-Champagne France

Dans le cadre d'un partenariat entre l'Irlande et la Champagne (Mission Langues du Rectorat de Reims), un échange d'instituteurs irlandais et français, engagés dans l'enseignement d'initiation d'une langue étrangère (EILE) a pu s'établir, sur une période de deux semaines. 18 instituteurs irlandais ont été accueillis au GRETA de Reims, pendant une semaine, afin d'améliorer leurs connaissances linguistiques et culturelles. La deuxième semaine fut consacrée à un travail en commun, les instituteurs irlandais dans les classes de leurs homologues français ; les élèves de 12



John O'Carroll à Perrancey avec les CM des 2 classes uniques de Perrancey et Saint-Ciergues.

rents. L'accueil des instituteurs fut si courtois et chaleureux, qu'ils avaient fait décorer aux couleurs françaises leurs classes. Une directrice s'était même vêtue d'une jupe bleue, d'un chemisier blanc et d'un gilet rouge, pour souhaiter la bienvenue dans son école.

Présentation de l'école de John O'Carroll

Saint Peter's school est une école de garçons, composée de 336 élèves pour 11 enseignants. Il est donc habituel de rencontrer chaque instituteur avec 30 élèves. 11 instituteurs, 2 instituteurs de soutien (« remedial teachers »), 1 instituteur spécialisé (John O'Carroll), le directeur, Nollaig Feirtéir, et 1 secrétaire, forment le personnel.



Jean-Philippe Beccegato, dans la classe de John O'Carroll à Saint-Peter's school à Dublin.

classes, de Langres et de sa région, dont celles de Longeau, de Cohons, de Noidant-le-Rocheux et de Perrancey-Saint-Ciergues ont bénéficié de la présence d'un instituteur irlandais, John O'Carroll. Les enfants se sont rendus compte que les phrases qu'ils avaient apprises dans leur livre d'anglais « marchaient » réellement. De plus, John O'Carroll, a su leur parler de l'Irlande, comme un romancier sait raconter des histoires.

A Dublin, Irlande

De la même manière, quinze jours plus tard, à cheval sur les vacances de printemps, l'échange fut poursuivi par la présence des instituteurs français, chargés de l'EILE anglais, à Dublin, dans une école (« Tara School »), pour les mêmes raisons que leurs collègues irlandais. La deuxième semaine se résumait par un travail de présentation de la France et de la région : Champagne, et par un enseignement du français, cela dans trois établissements diffé-

Le système éducatif

La différence majeure entre le système éducatif irlandais et le nôtre est que l'école maternelle n'existe pas. Certes, des enfants peuvent être scolarisés à 3 ou 4 ans, mais il faut payer leur scolarisation et la classe est souvent dans la maison d'un particulier. Il n'existe donc pas de structures matérielles et de programmes. Cependant, la pré-scolarisation est de rigueur dans les zones au climat difficile.

L'école primaire commence en général à 5 ans. 2 langues sont immédiatement enseignées : l'Irlandais, langue officielle et l'Anglais. Ces deux langues n'ont rien en commun, le titre Céad míle fáilte est un exemple. Les deux premiers niveaux de l'école primaire, se nomment « Junior infants » et « Senior infants » (les 5-7 ans) ; la lecture et l'écriture commencent en « Junior infants » (les 5 ans) et ceux-ci apprennent à écrire en script. Ce

n'est qu'à partir de 8 ans (« 2nd class »), que l'écriture liée apparaît aux élèves. L'école primaire s'achève à 12 ans. Puis vient l'école secondaire qui achemine les élèves de 18 ans (« Sixth year ») vers le baccalauréat (« Leaving Certificate »).

Les horaires :

La matinée dure de 9 h 30 à 12 h 30. Le déjeuner de 12 h 30 à 13 h 00 : les élèves restent à l'école.

L'après-midi se poursuit de 13 h 00 à 15 h 00. Durée quotidienne : 5 h 30. En « Juniors infants » et « Senior infants », les cours durent 1 heure de moins que pour les plus grands. Soit les plus jeunes choisissent de rentrer à la maison, soit ils suivent un cours particulier à l'école : danses irlandaises ou classiques et arts plastiques. Les 7-12 ans, après la classe, peuvent choisir en plus le cours de Français. Les enseignants, pour les activités décrites ci-dessus, sont directement payés par les parents concernés.

La semaine scolaire se déroule du lundi au vendredi, le mercredi y étant inclus. La durée des vacances est sensiblement la même, les Irlandais n'ayant pas de congés en février.

Le port de l'uniforme :

Tous les élèves portent l'uniforme aux couleurs et au blason de l'école. Les filles et les garçons portent également la cravate. Le port de l'uniforme n'est pas obligatoire, mais est « vivement » conseillé par le Département de l'Éducation.

La religion :

Il n'est pas surprenant de rencontrer dans une école primaire irlandaise, une directrice appelée « Sœur... ». Le prénom de Mary n'est pas anodin non plus. En effet, la religion catholique et l'éducation sont à l'école extrêmement liés : 1/2 heure d'éducation religieuse par jour y est dispensée par un prêtre. L'éducation religieuse dans ces écoles préserve encore une morale dans laquelle les enfants trouvent des repères.

Ces écoles, à Dublin (1 million d'habitants), m'ont fait l'effet d'être de formidables usines, souvent au teint blafard. Mais que l'accueil fut chaleureux et touchant par des instituteurs insouciant du temps, des élèves le cœur sur la main et par une population gagnant à préserver ses traditions, tout en restant éveillée au progrès utile.

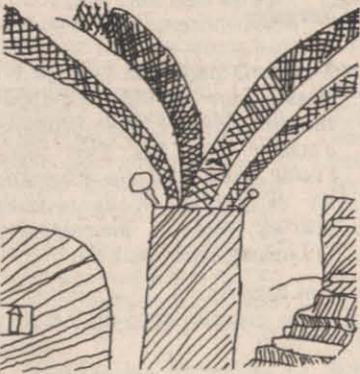
J.-Ph. Beccegato,
instituteur Eile Anglais

« Les remparts, il faut les voir ! »

Une visite guidée de Langres pour la classe unique de Chalancey

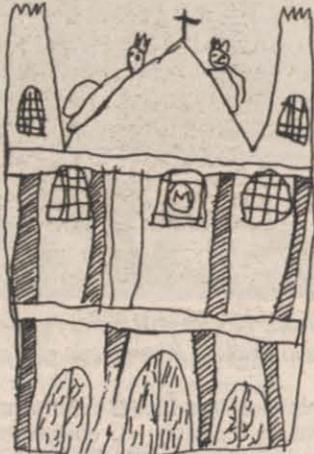
En revenant de Chaumont, nous nous sommes arrêtés à Langres pour visiter la ville. Le guide a accueilli l'école devant l'Office du Tourisme. La visite commença par le tour extérieur des Remparts.

Nous avons visité deux tours : les tours Navarre et d'Orval qui sont reliées l'une à l'autre. Ce monument fut construit entre 1511 et 1519. Extérieurement nous avons découvert les pierres à bossage, certaines étaient sculptées. Les murs mesurent sept mètres d'épaisseur pour soutenir trois étages et les plafonds en palmier.



A chaque étage, on trouve trois ou quatre casemates qui étaient utilisées pour tirer à l'arquebuse. Le dernier étage a été couvert en 1821 d'une magnifique charpente en châtaignier. Les canons étaient tirés jusqu'en haut

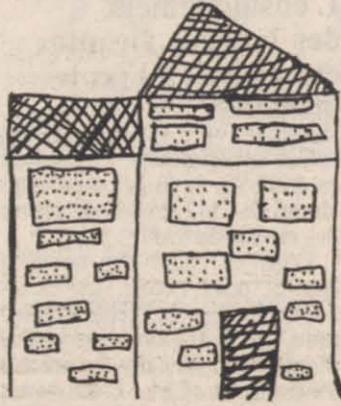
de la tour. Nous avons terminé la visite dans la cathédrale Saint-Mammès. L'ensemble de la classe a été très impressionné par l'histoire de ces monuments que chacun voit souvent de loin mais ne connaît pas.



La cathédrale Saint-Mammès.

Les remparts

Ces grandes murailles servaient essentiellement à la protection de la ville. Malgré l'utilisation guerrière des remparts, les Langrois décoraient leurs fortifications en taillant soit une tête qui « rigole », un signe ou alors une figure déformée. Toutes les pierres extérieures (je le précise car les murs font sept mètres d'épaisseur) avaient chacune une bosse,



on les appelait les pierres à bossage. Celles-ci servaient à faire ricocher les flèches ou les boulets et aussi à déstabiliser les échelles qu'installaient les adversaires pour pouvoir monter en haut des tours. Les remparts comportent douze tours, sept portes et un chemin de ronde de quatre kilomètres.

Classe unique Chalancey



La porte des Moulins.

Une histoire fantastique et atroce écrite par la classe de 4^e A du collège de Prauthoy à partir d'une idée de Florent Cressot après l'étude du *Horla* de Maupassant et du *Chat noir* d'Edgar Poë.

Le chien et la fosse

Mon frère venait de mourir dans l'incendie de sa ferme et comme il n'avait pas d'enfants et que sa femme était morte, j'étais l'héritier de ses biens. Dans son bureau, je venais de trouver son journal. C'était un cahier bleu avec son nom dessus : Jean Rondin. Je me mis à le lire :

« 6 avril 98 : Aujourd'hui j'ai acheté un chien. C'est un labrador. Il est de couleur marron et très affectueux. Je l'ai appelé Igor en souvenir de mon ancien chien. Ma femme s'est tout de suite entendue avec lui.

11 avril : Ma femme s'entend très bien avec notre chien. Même un peu trop bien. Il est toujours avec elle et ne m'aide plus.

16 avril 98 : Ça ne va vraiment plus. Le chien ne m'obéit plus. Il est toujours avec ma compagne. Si ça continue, je vais devoir m'en débarrasser.

20 avril 98 : Je me suis débarrassé du chien. Ça ne pouvait plus durer. Comme ma femme ne voulait pas qu'on le donne ou qu'on le pique, alors je l'ai jeté dans la fosse à purin. Ma femme qui m'avait vu accourir et me mit une claque. Vexé, je la poussai à son tour et je repartis. Elle a réussi à sauver le chien mais elle est morte. Je n'éprouve aucune tristesse. Pour me débarrasser du corps je l'ai dissimulé sous la salle de traite et j'ai remis du béton dessus.

11 juin : Des faits étranges se passent et quelque fois j'ai des maux de tête atroces. Aujourd'hui, une vache s'est traite toute seule. Je dois être fou, cette histoire me monte à la tête. Le chien ne m'obéit plus et hurle souvent à la mort.

16 juin : Il y a toujours ces manifestations bizarres. On dirait que ma femme est toujours vivante...

20 juin : Je dois détruire cette présence ou me tuer. Ce sera elle ou moi. Comme je ne sais pas comment l'éliminer je vais mettre le feu au hangar et me jeter dans les flammes. »

Je comprenais maintenant. La mort de ma belle-sœur n'était pas un accident comme tout le monde l'avait cru. Mon frère était donc un assassin. Il fallait que je brûle ce journal...

Mais en rentrant chez moi, je vis un étrange article à la une du « Journal de la Haute-Marne » !

« Mystère : Des vaches réussiraient à se traire toutes seules dans plusieurs fermes du canton »

LA HAUTE-MARNE

LE JOURNAL DE LA HAUTE-MARNE

L'EST RÉPUBLICAIN

Votre quotidien
d'information

Femmes en milieu rural

Des femmes en milieu rural originaires des cantons de Prauthoy et de Longeau effectuent une formation dans les locaux du SIVOM de Prauthoy. 14 femmes âgées de 18 à 48 ans sont à la recherche d'un emploi ou d'une activité qui leur permettrait de reprendre ou de retrouver une place dans le monde du travail.

L'action de formation, financée par la Direction Départementale du Travail et de l'Emploi, est animée par le F.L.J.T. de Langres. L'objectif est, à travers une étude démographique et économique des cantons de Prauthoy et de Longeau, de découvrir et de s'appropriier son environnement. Une meilleure connaissance des potentialités locales permettra ainsi de penser les projets professionnels en fonction de celles-ci.

La dynamique de groupe permet aussi de reprendre confiance en soi afin d'entamer sa recherche d'emploi ou de formation qualifiante dans de bonnes conditions.

Cette action qui a débuté le 2 mai 1995 et qui s'achèvera le 10 juillet 1995 intègre un passage en entreprise qui aide à valider les projets professionnels de chacune et qui met en valeur leurs compétences professionnelles.

Une formation : Pour quoi faire ?

Josette, au départ refusait de participer à la formation. Après 10 ans d'expérience en entreprise, deux années sans emploi, elle appréhendait de se retrouver dans un « cadre scolaire » et de ne pas être à la « hauteur ».

Véronique (19 ans) n'a jamais travaillé, c'est elle qui a demandé à la PAIO « pour rencontrer d'autres personnes, pour obtenir un contrat de travail ».

Aujourd'hui, Josette, Véronique et les autres affirment : « Etre en formation, c'est avoir de nouveau un but, c'est se dire en se levant le matin, j'ai quelque chose à faire, c'est rompre la solitude ».

« C'est aussi percevoir une rémunération pour vi-

vre mieux, c'est nous remotiver sur nos projets professionnels ou de vie ».

« Rencontrer des animatrices qui nous redonnent de l'espoir et le courage de continuer à lutter pour réussir ».

« Stop à l'exclusion »

Pour l'ensemble du groupe, être sans emploi, c'est « être retranchées par la société, se sentir sous-estimées, dévalorisées par rapport aux regards et aux paroles de certains ».

« On perd la confiance en soi, on tombe dans l'isolement et la solitude ».

SOS à l'entraide

Dans une société où le chacun pour soi est roi, il nous semble important qu'il y ait une entraide entre les personnes d'un même village. Nous sommes prêtes à aider les personnes âgées : faire leurs courses ou entretenir leur jardin. Nous aimerions en retour ne pas être considérées comme des « inactifs » mais pourquoi pas comme des acteurs de la vie collective.



S'entraider, se soutenir moralement

Organiser des rencontres

Lieux d'écoute

Inquiétude des jeunes

Donner de l'espoir

Avoir un but

Rompre la solitude

Imaginer un monde meilleur

Tolérance vis-à-vis d'autrui

Emploi pour tous

Le groupe
« Femmes en milieu rural »

LOISIRS SPORTIFS

Le vol à voile, ce sport méconnu



Le club de vol à voile « Langres - Chaumont - Rolampont », basé au terrain de la Vigneulle à Rolampont, après pourtant 10 années d'existence, reste une activité aérienne peu connue du public dans le Sud Haut-Marnais.

Cette association fonctionne toute l'année avec une activité réduite d'octobre à mars (condition météo oblige) mais profite du moindre beau jour pour glisser l'aile sous le vent.

Ce petit frère de l'aéro-club Langrois qui comptaient 25 licenciés en 1994, recherche désespérément un cru de jeunes pilotes.

Conditions pour obtenir le brevet de pilote de planeur ou BPP

- Avoir 15 ans révolus pour débiter le cycle de formation après avoir satisfait à un examen médical.

- Effectuer un vol d'initiation d'une durée de 30 minutes ou plus suivant la météo.

- Avoir 16 ans pour la délivrance du brevet de pilote de planeur.

L'école

A bord d'un biplace, accompagné d'un instructeur agréé d'Etat, vous faites l'apprentissage de la sécurité, du décollage, du pilotage et de l'atterrissage. Après un certain nombre d'heures (15 à 20 heures) consignées dans un livre de bord arrive le moment attendu, le lâcher. C'est le premier vol en solo.

La progression

Pour être titulaire du BPP, il faudra effectuer 10 décollages, 1 heure de vol en solo, satisfaire à des épreuves de maniabilité avec l'instructeur et passer un examen théorique officiel.

Quelques records

Distance en biplace : 1 375 kilomètres.

Altitude absolue : 14 948 mètres.

Vitesse sur triangle de 100 kilomètres : 195 km/h.

L'histoire

Le vol à voile est une des plus anciennes disciplines aéronautiques. Les pionniers ont eu l'intelligence de se demander pourquoi vole un oiseau et non pas d'essayer de mimer le battement des ailes. Ils ont alors découvert l'existence des courants ascendants et les premières règles de l'aérodynamique.

La buse est la mascote des pilotes de planeur appelés *vélivoles*.

Technique

Le vol à voile est la prolongation indéfinie du vol plané. C'est la recherche sportive des masses d'air ascendantes.

Matériel du club

Un avion remorqueur affecté exclusivement au remorquage.

Quatre planeurs : 2 biplaces de 17 mètres d'envergure (Bijave WA 30) ; 2 monoplaces (Super Javelot et Topaze).

Un parc de parachutes (obligatoire en vol).

Une formation à quel prix pour les moins de 25 ans

Cotisation fédérale avec assurance : 725 francs.

Cotisation club : 600 francs.

Heure de vol : 96 francs.

Remorquage standard sur 500 mètres : 110 francs.

Forfait de 30 heures de vol : 2 100 francs.

Une bourse peut être obtenue en fonction de l'assiduité démontrée.

Pour tous renseignements, informations et vol d'initiation les amateurs peuvent se rendre au terrain de Rolampont chaque week-end de 13 h à 19 h ou contacter par téléphone :

M. Messenger 25.84.77.62.

M. Pernot 25.87.42.28.

M. Cordebarde 25.87.36.37.

Cet été un stage tout public est organisé du 14 juillet au 15 août. 10 places seulement seront proposées à des jeunes de 15 à 25 ans par l'intermédiaire de la Fédération Française de Vol à Voile pour la découverte et l'apprentissage du pilotage d'un planeur pour la somme de 1 500 francs par semaine.

Alors n'hésitez plus, venez nous rejoindre.

Jean-Marie Pernot
Secrétaire du club
de vol à voile

Le service militaire « ville »

Depuis le mois de novembre Lionel Blanchot, en formation au brevet d'état d'éducateur sportif à La Montagne depuis octobre 92, effectue son service national à Saint-Dizier dans le cadre de la politique de la Ville.

Rencontré dernièrement, il nous évoque ses premiers mois en terre bragarde.



Tout d'abord, expliques-nous ce qu'est le service national - ville ?

L'idée du service « Ville » créé en septembre 91, est d'associer des jeunes appelés du contingent au développement des quartiers en difficulté.

Ce sont des militaires qui sont détachés soit dans des établissements scolaires afin d'exercer des tâches d'encadrement, d'animation et de soutien scolaire, soit dans des collectivités locales ou organismes divers (Maison des Jeunes et de la Culture, Centre social...) afin de participer à des actions de développement social urbain.

Et toi, dans quelle structure es-tu ?

Je suis rattaché à l'atelier DSU Développement social urbain, qui est un service municipal de la ville de Saint-Dizier, implanté au Vert-Bois.

Comment s'articulent tes activités ?

J'interviens durant les vacances scolaires, en soirée, le mercredi après-midi dans le cadre d'activités sportives sur les divers plateaux du Vert-Bois avec des jeunes de 8 à 25 ans. Je travaille

également à l'élaboration d'un petit journal de quartier « Paroles de femmes » dont l'objectif est d'informer, conseiller, orienter les femmes mais également les hommes de Saint-Dizier.

Parles-nous de tes relations avec ces jeunes ?

Actuellement très bonnes. Mais il est clair que c'est un public extrêmement difficile, souvent agressif, car confronté au chômage encore plus qu'ailleurs, issu de familles nombreuses ou encore en proie à des problèmes d'identité. L'agressivité, est le seul moyen, à leurs yeux, pour s'affirmer au sein d'un groupe.

C'est pour toi une nouvelle expérience ?

Tout à fait, d'ailleurs fortement enrichissante, qui n'a rien à voir avec mes activités effectuées avec les jeunes de nos villages.

Et pour terminer, quand reviens-tu ?

Je suis libre fin août. Je vous donne donc rendez-vous en septembre avec l'espoir que mon expérience en animations vacances et ma formation au brevet d'état d'éducateur sportif me permettront de trouver un emploi sur le Pays de Langres.

30^e anniversaire du « Pain au lièvre » Association littéraire et culturelle

L'association « Le Pain au lièvre » fidèle à sa mission, organise chaque année une série de conférences sur des sujets variés, littérature, théâtre, histoire, musique, voyages... le plus souvent possible en rapport avec l'actualité culturelle locale, régionale ou nationale.

Elle ne pouvait donc mieux faire pour fêter son 30^e anniversaire que de rendre hommage à Joseph Cressot, auteur du livre « Le Pain au lièvre » dont elle a pris le nom.

Les manifestations prévues à cette occasion auront lieu à la fois à Langres et à Chatoillenot.

Samedi 8 juillet à Langres

Salle du conseil municipal à partir de 15 h

Rapide historique de la création de l'association.

— Joseph Cressot, « l'homme » par Jean Morette.

— Joseph Cressot, le « pédagogue » par M. Edouard Sauvadet, par

M. et Mme Routhier.

— Joseph Cressot, « l'écrivain et le poète », texte préparé par M. Desenne et lu par des comédiens de la Compagnie Humbert.

Ces communications seront suivies du vernissage d'une exposition au musée du Breuil consacrée à l'histoire du Pain au lièvre avec en particulier la présentation des bois qui ont servi à l'illustration par son auteur Jean Morette.

Dimanche 9 juillet à Chatoillenot

Rendez-vous à 15 h 30 devant l'église pour une communication de M. Francis Michelot. « Sur les pas de Joseph Cressot à Chatoillenot », mémoire et visite des lieux évoqués dans le Pain au lièvre ».

La journée se terminera par une communication de M. Georges Viard, « la place de l'instituteur dans la société rurale du XIX^e siècle ».

La Compagnie ferroviaire et nautique de Charmeval (Violot) informe tous ses voyageurs que le circuit touristique a déménagé à Corgirnon et devient ainsi la

Compagnie ferroviaire et nautique de Corgirnon

Ouverture du nouveau circuit
le 25 juin de 14 h à 19 h

« Vent de fronde »

Un spectacle tout public
à la salle des fêtes d'Aujeurres
le mardi 15 août, à 21 h
présenté par l'école du spectacle
de Villars-de-Lans



La régente d'Anne d'Autriche, la nuit des barricades, l'évasion du duc de Beaufort, la fuite de la cour à Saint-Germain sont la toile de fond d'une intrigue dont les personnes sont des enfants. On est au Louvre et les pages, les demoiselles et enfants d'honneur, servantes et jeunes lingères n'ont qu'à ouvrir les yeux et les oreilles pour être au fait de toutes les cabales !... Et, le moment venu, d'y jouer un rôle capital !... Un scénario à la Alexandre Dumas dans le théâtre de Molière...

Le 32^e numéro de Vivre Ici sortira en octobre 95.

Envoyez articles, photos... avant le 1^{er} octobre

au Comité de rédaction enfants, Ecole élémentaire, 52200 Saint-Ciergues ou à Jocelyne Pagani, 52190 Prangey.

Vivre ici
Le Journal de La Montagne (association)

52190 AUJEURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 25 F
Le numéro : 7 F
N° C.P.P.A.P. : 70224
Imprimerie de Champagne
52000 CHAUMONT

Chatoillenot 16^e fête artisanale samedi 26 et dimanche 27 août



L'équipe d'animation de la Castellinoise se mobilise pour organiser cette 16^e fête artisanale et y apporter quelques innovations dans les costumes, les jeux et les animations.

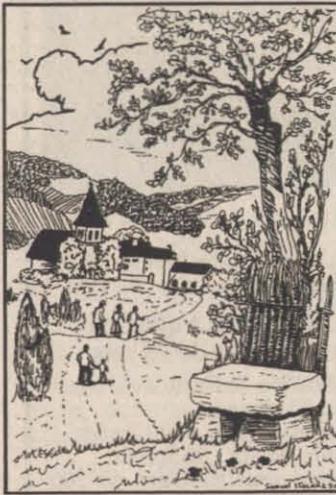
Les artisans s'installeront dans les granges du Cul du Sac, les amateurs retrouveront les jeux anciens (grenouille, l'homme fort, blanche, quilles) et les peintures d'artistes locaux.

M. Francis Michelot présentera son exposition « Le patrimoine et l'art de bâtir ». On retrouvera avec plaisir le spectaculaire tiercé des cochons, les saltimbanques, la guinguette et son orchestre, des démonstrations de danse rétro et un ballet ukrainien en fin de journée.

Bien sûr, conformément à sa philosophie et malgré tous les obstacles, l'entrée de la fête sera gratuite.

Samedi 8 juillet 1995 Histoires en chemin

C'est une promenade pédestre, contée et gourmande, en pleine nature, au cœur du Pays d'Auberive, au Sud-Ouest de la Haute-Marne.



Une initiative de la Fédération départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne.

4 itinéraires choisis, différents, variés

- N° 1 Aujeurres-Rouelles - 19 km - départ à 11 h.
- N° 2 Colmier-le-Haut - Rouelles - 14 km - départ 13 h 30.
- N° 3 Aulnoy - Rouelles - 10 km - départ à 14 h.
- N° 4 Rochetaillée - Rouelles - 8 km - départ à 14 h 30.

4 conteurs, diseurs d'histoires

Vous les écouterez le long des itinéraires, le temps d'une pause... et en soirée après le repas.

- Jean-Paul Berthet, Récits de l'Arbre et des Loups.
- Claire Descamps, conteuse haut-marnaise.
- Jean-Claude Desprez, diseur du Cotentin et d'Ailleurs.
- Geneviève Dunant, Histoires naturelles et scientifiques.

En soirée, l'ensemble des participants se retrouvera à Rouelles, dans la cour du « château » pour un repas préparé avec des produits du terroir, à 20 h. Dans le prolongement, les conteurs vous entraîneront dans leurs histoires, de 22 h à minuit (tout public).

Pour toutes infos : F.D.F.R. 52 au 25.32.52.80. Fax 25.32.95.99 et inscriptions (avant le 26 juin)

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e)

N° Rue

Code Postal Ville

Souscris un abonnement d'un an (4 n°s au prix de 25 F)
ou 2 ans (8 n°s au prix de 50 F) à partir du n° 32

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne - n° CCP - CHA 3 572 18 F
Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne, 52190 Aujeurres.

Cinéma à Auberive

Dès sa création à l'automne dernier, le comité des fêtes auberivain a eu envie de faire revivre le cinéma. Cette activité rappelle, non sans nostalgie, l'époque de « Ciné en Pays de Langres »...

Des contacts ont été pris avec l'association Panoramic, circuit itinérant de cinéma 35 mm, qui permet au public de visionner des films récents pour un prix raisonnable.

Ainsi le cinéma à Auberive est revenu doucement à la vie le 28 mai dernier et vous donne rendez-vous toutes les 3 semaines le samedi soir.

17 juin : « Alerte » avec Dustin Hoffman.

8 juillet : « Les 101 dalmatiens » de Walt Disney.



Randonnée pédestre et VTT

dimanche 5 août
à Aujeurres - départ 9 h 30
Repas à la ferme
de la Thuilière



Abonnement